

PHILOSOPHICA

Bohdan WISNIEWSKI

SUR LA SIGNIFICATION DU FRAGMENT B 118 D'HÉRACLITE

Je me propose comme but de mon travail d'examiner la signification du fragment B 118 d'Héraclite: „*αὐγὴ ξηρὴ ψυχὴ σοφωτάτη καὶ ἀρίστη*”.

Il résulte de la lecture de ce fragment que l'âme sèche, semblable au rayon du soleil, c'est-à-dire l'âme à l'état du feu pur, est la plus sage et la meilleure. Comme nous savons que suivant Héraclite le feu avait été composé de deux éléments, de figures nombres et du *λόγος* qui n'était pas seulement une force motrice mettant tout en mouvement propre à l'être, mais aussi un moyen de la connaissance, car les hommes par l'intermédiaire du *λόγος* tâchaient de distinguer et d'expliquer la nature des choses¹, il s'ensuit que l'âme sèche est celle qui par l'intermédiaire du *λόγος* est capable de contempler la vérité elle-même, c'est-à-dire le monde de la pensée qui chez Héraclite prend la forme allégorique du feu.

L'âme n'est pas seulement la plus sage par suite de la contemplation du monde abstrait, mais elle est la meilleure, ce qui nous paraît autoriser à émettre l'hypothèse qu'Héraclite de même que Platon admettait l'existence de l'idée du bien que nous sommes en état de connaître comme toutes les autres choses grâce à la raison divine²: „*κατὰ μετοχὴν τοῦ θείου λόγου πάντα πράττομεν καὶ νοοῦμεν*”.

Pour comprendre le vrai sens du fragment B 118 il faudrait citer l'exemple du mythe de la caverne où le monde de la pensée, c'est-à-dire la vérité elle-même, est représentée sous forme de la lumière de même que chez Héraclite, tandis que le monde des phénomènes physiques par les ombres. Platon compare la demeure de la caverne à la prison et la lumière à l'âme ensoleillée, à l'âme à l'état du feu³: „*Μετὰ ταῦτα δὴ, εἶπον, ἀπέικασον τοιαῦτα πάθει τὴν ἡμέτεραν φύσιν παιδείας τε πέρι καὶ ἀπαιδευσίας. Ἴδὲ γὰρ ἀνθρώπους οἷον*

¹ B. Wiśniewski, *Heraclitea*, „Quaderni Urbinati” 1970, p. 135-144.

² Sext. Emp., *Adv. math.*, VII, 133; D.K., 22A, 16.

³ Platon, *Rep.*, VII, 514a-e.

ἐν καταγείῳ οἰκῆσει σπηλαιώδει ἀναπεπταμένην πρὸς τὸ φῶς τὴν εἴσοδον ἐχούση μακρὰν παρ' ἅπαν τὸ σπήλαιον, ἐν ταύτῃ ἐκ παίδων ὄντας ἐν δεσμοῖς καὶ τὰ σκέλη καὶ τοὺς αὐχένας ὥστε μένειν τε αὐτοῦ εἰς τὸ πρόσθεν μόνον ὄραν κύκλω δὲ τὰς κεφαλὰς ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ ἀδυνάτους περιάγειν, φῶς δὲ αὐτοῖς πυρὸς ἄνωθεν καὶ πόρρωθεν καόμενόν ὄπιθεν αὐτῶν, μεταξὺ τοῦ πυρὸς καὶ τῶν δεσμοῦ τῶν ἐπάνω ὁδόν, παρ' ἣν ἰδὲ τειχίον”.

On pourrait encore penser ici au vol de l'attelage ailé vers les lieux supracélestes où la contemplation de la justice et de la science libre de toute relativité donne à l'âme la possibilité de connaître la vérité elle-même par l'intellect et de devenir la meilleure (ἀρίστη)⁴: „Ἐχει δὲ ὧδε . τολμητέον γὰρ οὖν τὸ γε ἀληθὲς εἶπειν, ἄλλως τε καὶ περὶ ἀληθείας λέγοντα. Ἡ γὰρ ἀχρώματός τε καὶ ἀσηματίστος καὶ ἀναφῆς οὐσία ὄντως οὕσα, ψυχῆς κυβερνήτη μόνω θεατῆ νῶ, περὶ ἣν τὸ τῆς ἀληθοῦς ἐπιστήμης γένος, τοῦτον ἔχει τὸν τόπον”.

Comment allons nous à présent interpréter le fragment suivant d'Hippocrate que Quiring attribue à Héraclite⁵: „καὶ δύναται (ψυχῆ) ἐκ τῆς διαίτης καὶ βελτίων καὶ χείρων γένεσθαι”.

Si nous rapportons ces mots d'Hippocrate à Héraclite, il me paraît qu'il faut comprendre par διαίτη la nourriture spirituelle dont se nourrit l'âme en contemplant le monde abstrait de la pensée. Dans ce fragment il ne peut pas être question des nourritures terrestres. Cette hypothèse nous peuvent confirmer encore les paroles de Phèdre platonicien où il est dit que la pensée de toute âme qui se soucie de recevoir l'aliment qui lui convient, lorsqu'avec le temps elle a fini par apercevoir la réalité, elle en éprouve du bien être, et la contemplation des réalités véritables est pour elle une nourriture bienfaisante⁶: „ἰδοῦσα δὲ χρόνον τὸ ὄν ἀγαπᾷ τε καὶ θεωροῦσα τὰ ληθῆ τρέφεται καὶ εὐπαθεῖ”.

Tâchons à présent d'interpréter le sens du fameux chemin en haut et bas d'Héraclite, dont nous trouvons une description détaillée chez Diogène Laërce⁷: „καὶ ταύτην ὁδὸν ἐπὶ τὸ κάτω εἶναι λέγει . πάλιν τε αὖ τὴν γῆν χεῖσθαι, ἐξ ἧς τὸ ὕδωρ γίνεσθαι, ἐκ δὲ τούτου τὰ λοιπά, σχεδὸν πάντα ἐπὶ τὴν ἀναθυμίασιν ἀνάγων τὴν ἀπὸ τῆς θαλάττης . αὕτη δὲ ἐστὶν ἢ ἐπὶ τὸ ἄνω ὁδός”.

Comme le feu est un principe abstrait, immatériel, dépourvu de toute nature corporelle, il s'ensuit que le chemin en haut signifie la montée vers le monde abstrait, vers le monde de la pensée, tandis que le chemin en bas ne sera autre chose que la descente du monde abstrait vers le monde sensible, elle prouve qu'il y ait un échange continu entre ces deux mondes. Dans la République (VII, 517c) Platon nous dit que le chemin en haut et la contemplation de ce qui se trouve en haut, c'est l'élévation de l'âme vers le monde de la pensée: „μεταξὺ δὲ τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ δεσμοῦ τῶν ἐπάνω ὁδόν”.

⁴ Platon, Phèdre, 247d.

⁵ Hippocretes, de victu, I, 665; cf. Heinrich Quiring, Berlin 1959, p. 59.

⁶ Platon, Phèdre, 274d.

⁷ Diog. Laert., X, 8-9; D.K., 22A, 1.

Nous pouvons trouver ici la confirmation de notre hypothèse que les choses pouvaient se passer de même chez Héraclite.

PRÓBA OBJAŚNIENIA FRAGMENTU B 118 HERAKLITA

(streszczenie)

Jeśli ogień jest zasadą abstrakcyjną, pozbawioną natury materialnej, cielesnej, to stąd wynika, że droga do góry oznacza wnoszenie się do świata abstrakcyjnego, do świata myśli, podczas gdy droga na dół oznacza drogę od świata abstrakcyjnego do świata ~~zmysłowego~~.